Triel, Mémoire & Histoire

L'association historique de Triel

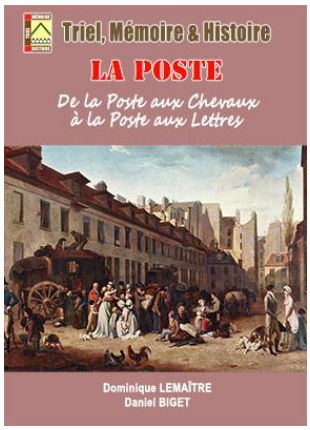
Cahier n° 11 Septembre 2019

SOMMAIRE

EDITORIAL
3 - L'année s'écoulait avec notre lot habituel de réunions, conférences...
MEMOIRES VIVES
4 - Les vacances à Triel d'une petite parisienne dans les années 1950.
CONFERENCES
9 - Les artistes dans la Grande Guerre.
10 - Les années 1950 à Triel-sur-Seine.
12 - La Poste, de la Poste aux chevaux à la Poste aux lettres.
HORS LES MURS
14 - Le concours du jeune historien 2018-2019.
16 - T M H au colloque d'histoire sur les fêtes en Yvelines.
17 - Les carrières de pierre de Montigny et l'abbaye d'Ourscamp.
19 - TMH au salon du livre de Maule.
FESTIVITES
20 - 35 panneaux pour illustrer l'histoire de Triel.
22 - Le jumelage de Seligenstadt-Triel fête ses 50 ans.
24 - Plaisir des jeux.

Les nouveautés de la boutique de TMH

Depuis sa création, en 2008, l'association Triel, Mémoire & Histoire a déjà à son actif un assez grand nombre de publications parmi lesquelles on trouve :
- Les Cahiers de TMH, revue annuelle rappelant l'activité de l'association.
- Les monographies de nos conférences, compléments indispensables pour approfondir les sujets traités lors de ces événements.
- Nos ouvrages *Triel-sur-Seine Mémoire en images* et *Les aquarelles d'Yves Mattelig.*
Toutes nos conférences sont accompagnées d'une monographie, disponible le jour-même de la présentation, qui permet de la prolonger agréablement tout en approfondissant le sujet. On peut se procurer ces monographies sur la boutique virtuelle de Triel Mémoire & Histoire.

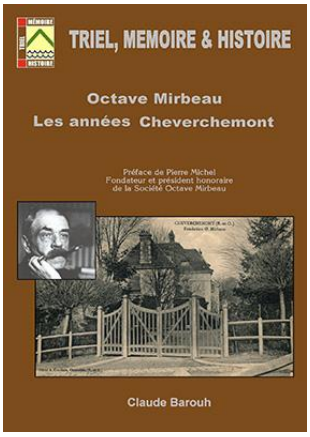


<

Deux routes importantes parcouraient notre région : La route de Paris-Rouen, dite *d'en bas* par Saint Germain-en-Laye, Poissy, Triel, Meulan, Mantes, Vernon…
La route de Paris-Rouen, dite *d'en haut* par Pontoise, Magny-en-Vexin, Ecouis, Fleury-sur-Andelle… Au 139, rue Paul Doumer, se trouvait le relais de poste aux chevaux de Triel, qui a reçu un certain nombre de personnages illustres. En 1797, le tenancier de l'auberge à l'enseigne de L'Image Saint-Martin, située presque en face de la rue Galande, a établi un relais en annexe de son commerce. C'est une entreprise privée, le relais officiel est celui de l'Etat, situé au 139 rue Paul Doumer.

>

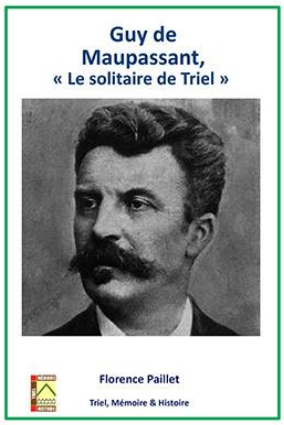
Octave Mirbeau (1848-1917) habita Triel de 1909 à 1917 où il fit construire une grande maison qui existe toujours à Cheverchemont. Durant ces années de nombreux visiteurs sont venus le voir. Certains ont laissé des écrits relatant les entretiens amicaux que leur accorda le grand écrivain : Marc Elder (1884-1933), Marguerite Audoux (1863-1937), Albert Adès (1893-1921), Sacha Guitry (1885-1957)… Ces textes que nous publions, accompagnés de plus de soixante-dix illustrations, sont précédés d'une préface de Pierre Michel, président honoraire de la Société Octave Mirbeau.



< Voir page 11

>

Le Photo-Ciné-Club de Triel est l'une des plus anciennes associations de la ville. Il fut créé en 1955 par Jean Saloz, un personnage atypique qui marqua particulièrement les esprits. Cinéaste reconnu de tous, Jean Saloz avait l'art de saisir les scènes du quotidien avec sa caméra 16 mm. Ce DVD regroupe trois des films les plus connus du cinéaste : *Folklore à Triel*, *Le nouveau pont* et surtout le célèbre *Mon village au bord de l'eau*, si apprécié des Triellois depuis de nombreuses décennies. Ces films ont été numérisés depuis leurs bobines originales en 2017, puis restaurés par Triel, Mémoire & Histoire.



<

Guy de Maupassant, le célèbre écrivain du XIXème siècle, auteur de nombreux contes, nouvelles et romans, a passé l'été 1889, en bord de Seine, à Triel, dans la villa Stieldorf. Quelques mois dans la vie d'un homme, certes, c'est peu mais cependant assez pour s'inscrire dans les souvenirs d'un bourg, d'un village, d'une ville... Cette brochure, grâce à un jeu de photos exceptionnel et unique, va vous permettre de découvrir le séjour de cet homme qui a marqué son époque mais qui a, aussi, laissé un peu de son âme à Triel en ajoutant un passionnant chapitre à son histoire.

EDITORIAL

L'année s'écoulait avec notre lot habituel de réunions, conférences…

Au Forum, deux nouveaux adhérents nous rejoignaient. Les Journées Européennes du Patrimoine permettaient une reconstitution des plaisirs du canotage, avec la mise à l'eau de « *Madame* » la barque de Guy De Maupassant. Le XIXème siècle revivait dans le cadre idéal du Chantier Mallard, agrémenté par la présence des voiliers du Yacht Club de Triel. Le petit train, diligenté par la municipalité, parcourant la ville permettait aux Triellois de la sillonner agréablement. (P.22)

Septembre se terminait par l'accueil des nouveaux habitants. Novembre puis janvier nous conviaient au Salon des Auteurs et au Salon de Mauldre où nous recevions un accueil chaleureux (P.19). Nos conférences ponctuaient l'année : Zola se présentait à nous sous le regard de son arrière-petite-fille : Martine Leblond Zola, les faïences françaises se dévoilaient avec l'appui de Françoise Camut, Cécile Coutin revenait nous parler des artistes dans la Guerre (P.9). Quatre conférences étaient externalisées, Lambert et Tissandier, l'aventure Latécoère à Saint Cyr l'école, les Expositions Universelles et les Monuments Aux Morts étaient proposées à l'Université Populaire de Poissy.

Juin soulignait le temps qui s'écoule avec l'anniversaire des dix ans de notre association, agréablement fêté.

Nos contacts avec les scolaires continuaient. Notre dernière conférence *De la poste aux chevaux à la poste aux lettres*,(P.12) concoctée par Dominique Lemaître et Daniel Biget s'annonçait quand est survenue comme une déflagration incroyable, dans cette fin d'après-midi du 15 avril 2019, une nouvelle courait de SMS en téléphones, d'informations radiophoniques et télévisées :

« NOTRE DAME BRULE ! » Incroyable ! Non … pas NOTRE DAME DE PARIS ! Mais oui, Il s'agit bien d'elle ! Une sorte de paralysie s'empare de notre pays. Chacun veut comprendre l'inimaginable. Que se passe-t-il ? Pourquoi ? Des images s'imposent…Strasbourg, Reims, Rouen, Nantes…Nous ne sommes pas au Moyen Age ! Nous ne sommes pas en guerre pendant lesquelles les destructions massives se nourrissent de bons sentiments…C'est une sidération qui s'empare du monde. Dans l'instant une voix s'élève avec un seul credo : « *Il faut reconstruire Notre Dame* » c'est notre patrimoine…Alors se déroule dans nos têtes l'histoire de ce lieu bien souvent malmené, abîmé, restauré, discuté. Le passé de notre pays surgit. C'est là qu'ont été célébrées les grandes étapes de notre histoire : en 1572, le mariage de Henri IV et de Marguerite de Valois prononcé devant la cathédrale, il est protestant et ne peut entrer à l'intérieur, en1804 le sacre de Napoléon, en 1944 Charles De Gaulle assiste à un Te Deum à la Libération de Paris ; plus près de nous l'hommage aux victimes du 13 novembre.

C'est un lieu de rencontres dans les périodes difficiles, où les divers clivages s'effacent. Ce lieu appartient à chacun d'entre nous, il fait battre notre cœur, croyant ou athée. A nous de transmettre aux jeunes la passion de l'histoire ! Et je vous assure, qu'au travers de l'expérience du concours du jeune historien local, remporté par la classe des Hublins (P.14), il n'est pas difficile de les convaincre.

Soyons tous des passeurs d'histoire !

Danièle Houllemare
Présidente

Mémoires vives

Les vacances à Triel d'une petite parisienne dans les années 1950

Voyages réels et imaginaires

En 1949, mes parents achetèrent une petite maison sans aucun confort mais qui, en bordure de Seine, ne manquait pas de charme. Au début des années 50, nous y venions, dès Pâques, passer les fins de semaine et une partie des grandes vacances. Nous prenions le train à Saint-Lazare. Pendant le premier voyage, une véritable expédition, j'eus envie de satisfaire un besoin pressant mais voir les rails défiler sous la lunette des w.-c. me calma à tout jamais mes envies. La grosse machine noire qui suait et soufflait de la vapeur par ses naseaux m'effrayait au point qu'un jour, pressée de descendre de ce monstre, j'oubliai dans le wagon ma patinette toute neuve.

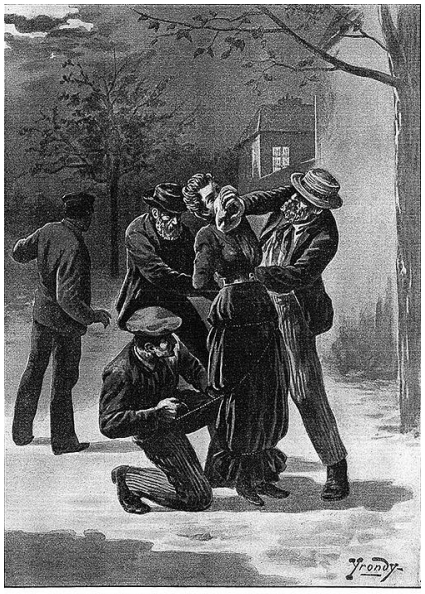
Peu après, mon père acheta une 4 CV Renault d'occasion où nous nous serrions à quatre : je me demande comment nous parvenions à placer nos bagages de vacanciers. Cette voiture, superbe à mes yeux, prit place dans l'ancien garage en bois. Hélas, elle chassa une vieille barque qui, mise à l'eau, aurait sans doute coulé mais qui avait pour moi la beauté et les dimensions d'une goélette. Combien d'heures ai-je passées dans ce frêle esquif à rêver de voyages, repensant à mes lectures des explorations maritimes de Charcot, Scott ou Amundsen dans les régions polaires ! La maison avait été vendue avec son contenu si bien que, dans le grenier poussiéreux, quelques objets dignes d'un inventaire à la Prévert me firent voyager dans l'espace et le temps : un bouddha en carton-pâte avait un sourire énigmatique et un service à thé chinois tranchait avec nos propres tasses. Au milieu d'exemplaires du *Petit Journal* et de *L'Illustration* que je feuilletais, je tombai sur la une d'un fait divers d'autant plus effrayante que l'événement s'était déroulé à Triel.

Commerces

Nous allions faire les courses à pied par le chemin de halage, en foulant les vestiges du port de la plâtrière et en continuant par ce qui est maintenant une rue goudronnée, le quai Auguste Roy.

«*Approchez, mesdames, je vous propose deux draps de bain, deux serviettes de toilette pour la modique somme de 5 francs, c'est donné, mais à cela j'ajoute huit gants de toilette, deux torchons, à ne pas mélanger avec les serviettes et maintenant vous pourrez laver votre linge sale en famille !* »

Petite fille timide, j'écoutais, fascinée par leur gouaille et leur bagout, les camelots du marché qui étaient l'attraction de la semaine. Pendant ce temps, ma mère pouvait tranquillement faire ses courses sur cette place des Marronniers, envahie par commerçants et chalands.



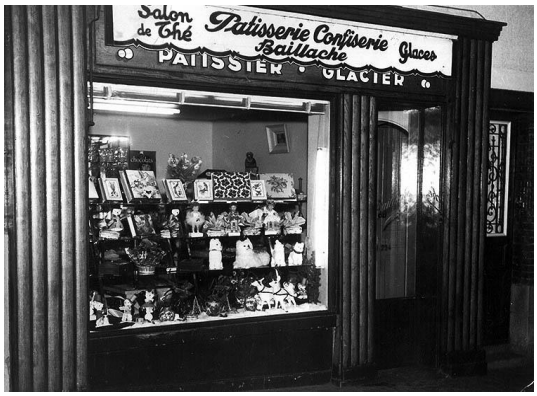
VENGEANCE DE BRACONNIERS

Pourtant les boutiques dont les noms avaient souvent des connotations utopistes ou historiques ne manquaient pas : *L'Union commerciale*, *le Familistère*, *Les Comptoirs Français* (nous apprenions par cœur à l'époque nos possessions asiatiques Pondichéry, Chandernagor, Karikal, Mahé et Yanaon). D'autres plus spécialisées disposaient d'enseignes simples et suggestives sans jeu de mots ni néologisme prétentieux mais s'appelaient *La Maison Bleue, Le Cochon rose*, *L'Arc-en-ciel*, ou arboraient fièrement le nom du propriétaire : ma préférée était évidemment la pâtisserie *Baillache* devant laquelle, le dimanche matin, après la messe dans une église toujours étayée, les gourmands faisaient la queue dans la rue du Pont pour acheter glaces maison, meringues Chantilly ou polonaises. En dehors des commerces de bouche, quelques magasins de vêtements ou chaussures ; l'époque était, comme au XIXe siècle à la fourniture de choses de première nécessité. Pas d'agences immobilières ni de banques puisque les salariés touchaient ce que ma mère appelait « l'enveloppe du mois ».

Au retour, nous croisions souvent les laveuses (je préfère ce terme à « lavandières » qui me semble trop poétique pour rendre la réalité de ce dur travail) ; je me souviens d'une dame petite et toute maigre qui poussait vaillamment sa brouette chargée de linge vers le lavoir municipal Saint-Vincent. Puis quand nous arrivions dans le quartier du Perray, une odeur de corne brûlée nous signalait l'antre inquiétant du maréchal-ferrant, M. Jamet ; en effet, les charrettes tirées par des chevaux sillonnaient encore rues et chemins triellois.

Et il y avait les tournées des commerçants, le laitier ou le charcutier qui klaxonnaient. Les denrées alimentaires s'achetaient au jour le jour car le réfrigérateur n'avait pas encore franchi l'Atlantique et un simple garde-manger à la cave protégeait surtout des bêtes et non de la chaleur. Par temps caniculaire, nous nous faisions livrer un pain de glace.

Personnages familiers



Dès cette époque, j'ai connu M. Berger qui déjà cultivait le jardin, un potager, chez les précédents propriétaires, et qui nous resta fidèle jusqu'à sa mort. Mon «La Quintinie » cultivait des légumes alignés au cordeau dans des plates-bandes rectilignes : pas une mauvaise herbe, pas une feuille morte, tout était parfaitement ratissé. Mais il m'arrivait de bouleverser ce rigoureux ordonnancement quand je coupais les virages avec cette fameuse patinette. Le labourage, le binage « qui vaut mieux que deux arrosages », la météo selon les anciens préceptes, tout cela était un monde nouveau pour la parisienne plus habituée au macadam des rues et des trottoirs. Ce brave homme était l'indulgence même pour la petite « Chouchou » qui aimait à le suivre dans ses travaux, observait ses rituels : le nettoyage des outils, le crachat dans ses mains pour saisir la bêche, la pause avec la cigarette qu'il roulait précautionneusement entre ses doigts et le «canon» qu'il buvait assis sur un vieux banc, en fin de journée, tout en racontant ses souvenirs. Quand il ne venait pas à vélo, c'est qu'il poussait sa brouette, remplie d'un trésor... le précieux fumier collecté chez son gendre, le maréchal-ferrant. Lorsqu'en 6e, le professeur nous demanda de décrire dans une rédaction un personnage que nous admirions, je n'eus pas d'hésitation et fis le portrait de mon héros, cet homme simple et affectueux. Il était reconnu dans Triel pour son honnêteté, tour à tour, conseiller municipal, responsable de la caisse d'Épargne située alors dans l'aile gauche de la mairie et caissier au cinéma. Il m'a fait comprendre très jeune, l'importance du travail sérieux et soigné. Je voudrais rendre aussi hommage à deux de ses filles que j'ai bien connues, Renée et Madeleine, (toutes

deux décédées, Madeleine très récemment), qui ont travaillé pour le tailleur M. Bierling mais aussi pour MM. Baillache, père et fils. Toutes les deux d'une grande bonté et d'une incroyable curiosité, même âgées, pour le monde et ses nouveautés.
D'autres personnes fréquentaient la maison pour laver le linge et faire le ménage. Il y eut l'énergique Claire, la gentille Blanche et Mme C., une joyeuse italienne. J'aimais observer leur travail : par quel mystère l'eau sortait-elle par le champignon de la lessiveuse pour arroser le linge avec une bonne odeur de lessive ? Ensuite, armées de balai brosse, serpillière et savon noir, elles faisaient resplendir le carrelage.

Distractions

Quelles étaient les autres distractions? Point de trampolinos, piscines, toboggans et autres portiques. Mon père m'avait bricolé une balançoire, une simple planche suspendue à une branche d'un gros tilleul odorant. Le parfum de ses fleurs est d'ailleurs resté ma madeleine de Proust et dès leurs premiers effluves, je redeviens petite fille, ce qui me fait faire un grand bond dans le passé !
On se promenait jusqu'à la chapelle de l'Hautil qui avait surpris, voire choqué par son inhabituelle architecture (que l'on trouve presque classique de nos jours), ou jusqu'à Chanteloup après avoir cueilli quelques quetsches au passage ; sur la rive gauche, nous rendions visite à une dame qui vivait dans un petit logement rempli de tentures à la manière du XIXe siècle, sur la rive droite, ma mère, passionnée d'antiquités était devenue l'amie de Madame Dressoir, veuve désargentée du chausseur, qui avait ouvert un magasin dans l'ancien pavillon de gardien de sa superbe villa. *Le Manoir, la Couventine,* pour les belles villas ; *Les Lutins, Simple Abri,* pour de plus modestes pavillons*,* ces noms nous parlaient plus que les numéros qui leur ont succédé.
J'allais chercher le pain chez *Lachaud* (nom que j'utilise toujours pour désigner la boulangerie de la rue du Pavillon) et le lait avec un pot en fer qu'on appelait barlette chez Leroy, plutôt une ferme qu'une boutique.
Un phonographe dont je tournais la manivelle s'essoufflait à la fin des 78 tours tandis que je caressais les chats du quartier que j'avais apprivoisés. Mais, après avoir lu le journal de Mickey et des livres de la bibliothèque verte ou la série du Club des Cinq, il est vrai que je m'ennuyais et rêvassais. J'attendais le moment où, en fin d'après-midi, nous allions chercher papa à *la ville* c'est-à-dire à Saint-Germain à la fréquence de trains plus pratique qu'à Triel.

Une vie spartiate

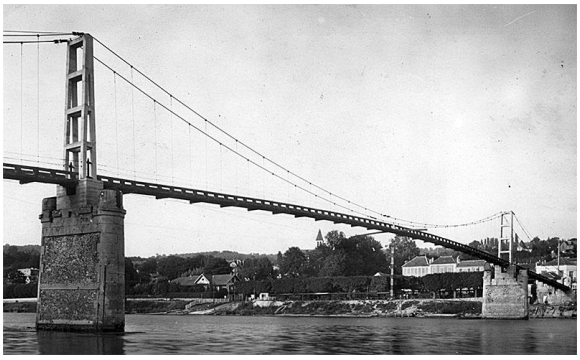
Habitant à Paris un appartement certes petit mais doté du confort, je me retrouvais à Triel, obligée, au début de notre installation, de traverser tout le jardin, à l'époque une jungle pour l'enfant de trois ans que j'étais, afin de satisfaire des besoins naturels. Mais l'enfant s'adapte très vite et cette construction en planches, faite de bric et de broc, punaisée de gravures de voitures anciennes, me paraissait une caverne d'Ali-Baba aux ténèbres mystérieuses.
Pas de chauffage central mais un poêle dans la cuisine et une cheminée dans la salle à manger. Avant de monter se coucher, chacun se pliait au rituel des briques chauffées dans ce poêle et glissées dans les lits. Le plus dur était la toilette ! Je pense que ce mode de vie très rustique était très courant dans ces années 50 en dehors de Paris.

Nous subissions les hordes d'insectes (inconnus à Paris) : araignées effrayantes ou moustiques agaçants, très nombreux à cette époque. Nous les combattions, ainsi que les mouches au risque de nous empoisonner avec le célèbre Fly-tox et les papiers tue-mouches qui, suspendus au lustre, descendaient élégamment au-dessus de la table des repas.

Quelques événements

Le hold-up d'un vélo

En fait, mon apprentissage vélocipédique se fit sans *coach* (nécessaire, semble-t-il, à toute entreprise humaine de nos jours!) prêt à parer aux chutes éventuelles. Je désirais ardemment un vélo mais mon vœu n'a jamais été exaucé. Pourquoi ? Peut-être en raison de la peur parentale d'une trop grande liberté. Or ce désir était tellement fort qu'un jour, j'avisai, devant la boutique de Baillache, un vélo sur le point d'être repris par son jeune propriétaire. Bien élevée, je lui demandai de me le prêter mais, ce qui est moins correct, je n'attendis pas la réponse et enfourchai l'engin. Heureusement pour mes abattis, la pente de la rue du Pont me permit de trouver immédiatement l'équilibre. Ma mère poussa des hurlements me voyant déjà plonger, au bout de la rue, dans la Seine. Par la suite, j'empruntai le vélo de Madame C., pendant qu'elle faisait le ménage à la maison.



Le 14 juillet

Deux souvenirs m'ont marquée : bien sûr le feu d'artifice, surtout une année où les éclairs d'un orage lui disputèrent le ciel, induisant déjà des réflexions philosophiques sur cette rivalité dans le ciel entre l'homme et la nature. Nous remontions vers la rue Paul Doumer pour assister à la retraite aux flambeaux, défilé nocturne qui m'impressionnait beaucoup.

« L'enveloppe du mois »

J'ai déjà fait allusion à cette façon de percevoir son salaire, à mille lieues des virements, chèques et autres cartes. Or, ce système fut la cause d'un drame domestique dont la configuration de Triel est à l'origine. Nous allions le dimanche déjeuner chez Renouard, restaurant très familial de la rive gauche.

Deux possibilités s'offraient à nous : soit prendre le bac avec la voiture soit emprunter la bringuebalante passerelle pour piétons. C'est la deuxième solution que nous adoptions. Un jour, au milieu de cette passerelle, j'entendis un hurlement de ma mère : « *L'enveloppe du mois, l'enveloppe du mois !* » sans doute chahutée par le vent auquel la passerelle était très sensible ou ayant trébuché sur les planches mal jointes, maman avait laissé échapper ce pli si précieux. J'ai encore ce cri dans les oreilles mais j'ignore si nous dûmes nous contenter de pommes de terre ou de pâtes jusqu'à la paye du mois suivant.

L'accident d'avion de 1958 entre un C130 américain et un Mystère IV français

Par une belle fin de matinée d'été, soudain, une pluie de morceaux et de plaques de métal plus ou moins gros, qui tombaient comme à Gravelotte, nous poussa ma mère et moi, de retour des courses, à nous abriter tant bien que mal sous les arbres près du porche de la propriété des *Lutins* dans la rue Saint-Martin vers le puits artésien.

Nous regardions tomber ces débris dans le terrain du centre nautique de Simca juste en face. Les minutes semblent des heures dans ces cas-là. Je revois encore un marinier à la poupe de sa péniche, effaré, regardant un moteur tomber dans le sillage de son bateau. Enfin, la pluie métallique cessa. Nous n'avions rien entendu si ce n'est le bruit de la chute des différentes parties de deux avions qui s'étaient heurtés en plein vol. On compta 7 morts, tous dans les avions. Mais il s'en fallut de peu qu'il y eût des victimes parmi la population agricole dans la plaine.

La maison, la ville de Triel, les environs ont certes bien changé. Je me pose souvent des questions : quel commerce occupait cette boutique ? Quel aspect avait telle rue ? Certaines choses me reviennent parfaitement à l'esprit, j'essaye d'en puiser d'autres tout au fond de ma mémoire mais les images s'entourent d'un halo de brume. Il faut dire que je ne vivais pas à Triel. Curieusement, ma vie a effectué une boucle et après avoir habité la Seine-et-Marne, la Seine-Saint-Denis, je me suis retrouvée sur les lieux de mon enfance où j'ai refait une nouvelle vie... et maintenant j'ai un vélo, bien à moi !!!

Françoise Desmonts

Crash d'un Lockheed C-130A-8-LM Hercules et d'un Mystère IV au dessus de Triel-sur-Seine : 7 morts

Témoignage de Philippe Honoré
Carrières sous Poissy Histoire, 17 septembre 2018

« Il y a 60 ans, le vendredi 19 septembre 1958, s'est déroulé dans le ciel de Carrières-sous-Poissy et de Triel, un drame qui a marqué tous les Carriérois de l'époque et dont certains se souviennent encore aujourd'hui. Deux avions sont entrés en collision : un Lockheed C-130 Hercule de US Air Force parti d'Évreux (Eure) à destination de Spangdahlem (Allemagne) et un Super Mystère B2 de l'Armée de l'air française de la base de Creil (Oise). Le premier s'est écrasé dans les sablières des Grésillons, le second dans une rue de Vernouillet. Le bilan de la catastrophe fut de 7 morts : le pilote du Super Mystère B2 et les 6 membres de l'équipage du C-130 américain. Selon plusieurs témoignages, dont celui de Joseph Honoré qui travaillait dans un champ aux Grésillons, le pilote du C-130 a au dernier moment changé la direction de son avion en perdition, évitant le village des Grésillons, pour aller s'écraser dans une sablière. Il n'y eut ainsi aucune victime parmi la population du hameau. Aucune victime non plus parmi la population de Vernouillet. Moi-même, j'avais huit ans et me trouvais dans les champs sur la route de Chanteloup ; je n'ai pas vu la collision, mais je l'ai bien entendue... Levant les yeux vers le ciel, j'ai ensuite vu le C-130 tomber en perdant des débris de son fuselage pour finir par s'écraser au sol dans une gerbe de flammes. »

Epave du Mystère IV dans une rue de Vernouillet

Conférence

Les artistes dans la Grande Guerre

ou Peindre pendant la Première Guerre mondiale

Samedi 17 novembre 2018, les Triellois sont venus écouter Mme Cécile Coutin, conférencière bien connue à* Triel, Mémoire & Histoire*, dont l'exposé sur l'activité des artistes pendant la guerre de 1914-1918 nous a fait découvrir un aspect peu connu de l'activité artistique pendant cette période troublée. A cette occasion nous avons présenté une exposition inédite qui avait pour objectif d'illustrer le propos de la conférencière.

En 1914, quand la Première Guerre mondiale éclate, alors que la production artistique est en plein renouveau, de nombreux artistes sont mobilisés, aussi pendant toute la durée du conflit, ces peintres et artistes ont apporté des représentations de la guerre qui leur sont propres. Plus ou moins patriotiques, ces œuvres témoignent de l'extrême violence du conflit. Face aux peintres mandatés par l'Armée pour rapporter des vues des batailles, une autre représentation va s'imposer. Les expériences de guerre et la brutalité du conflit viennent se heurter aux habituelles visions académiques, héroïques, voire propagandistes réalisées jusqu'ici par les peintres «officiels».

Ce bouleversement dans la peinture de guerre permet de retracer les désillusions que vont partager certains de ces peintres. La réalité qu'ils vivent va influencer, bouleverser leur style pictural et leurs représentations de la guerre montrent une *nouveauté* : la mécanisation et la déshumanisation dont souffrent les soldats. Représentations bien éloignées du réalisme héroïque qui prédominait auparavant.

Peindre la *machine guerre*

Parmi les millions d'hommes enrôlés se trouvent des peintres, de toutes nationalités et de toutes écoles. Certains s'engagent par patriotisme ou parce qu'ils ne veulent pas demeurer à l'écart de la catastrophe.

Jusqu'alors, les artistes et les écrivains assistent aux guerres sans y prendre part.

En 1914, ils sont forcés d'y participer, Allemands, Britanniques, Italiens, Autrichiens, Français. Ils sont brancardier, cavalier, infirmier, artilleur, camoufleur, mitrailleur… Ils peignent ce qu'ils vivent et ce qu'ils voient. Les souvenirs cruels et les témoignages qu'ils laissent sont sincères, intenses et justes.

Les forces en présence, «formidables tueuses» sont des machines : avions, tanks, sous-marins, torpilles, souvent camouflées. Le dessin et la peinture affrontent la concurrence de la photographie que les journaux utilisent car plus éloquente, plus spectaculaire ou plus terrible.

Que reste-t-il alors aux peintres ? Autre obstacle : à partir de 1915, la surenchère dans l'épouvante ne cesse plus jusqu'à l'armistice. Et cependant, des œuvres naissent, en plus grand nombre qu'on ne le croirait mais elles sont différentes. Cette adaptation aux nouvelles monstruosités qu'affrontent les hommes exprime la violence, la peur, l'exaltation, la souffrance, la pitié, le dégoût. Ces œuvres témoignent de la persistance de la conscience humaine alors que la guerre l'asservit ou l'ignore. « *Fortes de symboles, ces toiles offrent sous nos yeux les expériences vécues et conservent une valeur toute documentaire, augmentée aujourd'hui du pittoresque du souvenir, voire de l'anachronique*. »

Claude Barouh

La brèche **- avril 1915.**
Effet d'un obus dans la nuit
Georges Scott (1893-1943).

Cette toile symbolise l'exposition des corps des soldats face à une puissance de feu qui les dépasse. Ici, Georges Scott travaille l'effet d'un obus explosant au milieu de la troupe ; les membres arrachés participent aux chocs de l'éblouissement lumineux, de l'explosion et de l'effet de souffle.

Cinéma

Les années 1950 à Triel-sur-Seine

Une conférence audio-visuelle qui a fait revivre le passé

Salle Grelbin est archicomble ce samedi 9 février 2019 : c'est la présentation commentée de trois films réalisés par Jean Saloz, un Triellois passionné de cinéma, qui occupait ses loisirs à capter la vie quotidienne dans les rues de Triel avec sa caméra 16 mm, au milieu du siècle dernier.

Plus de 150 personnes ont investi le lieu, assis confortablement ou à même le sol, debout le long des murs, pour partager et véritablement communier, dans un silence souvent recueilli, ponctué d'élans d'enthousiasme et de commentaires bienveillants !

Jean-Claude Desmonts, amateur lui aussi passionné par l'image, avait bien travaillé en amont à l'accompagnement musical des trois films présentés, dont un seul avait été sonorisé par l'auteur, Jean Saloz, dont il ne manqua pas de souligner la maîtrise des plans, très modernes pour l'époque. Commentateur pour l'occasion, il s'attacha à détailler chaque séquence importante, en insistant sur les aspects les plus significatifs, bien connus de nombreux spectateurs, mais souvent nécessaires pour les Triellois de plus fraîche date.

Ces films ont été communiqués par Daniel Biget et c'est grâce à la volonté de partage de quelques collectionneurs que *Triel, Mémoire & Histoire* a pu faire numériser, par l'entreprise trielloise *Les Films Biographiques*, quelques-unes des œuvres de Jean Saloz. Trois d'entre elles ont été présentées au nombreux public présent : *Folklore à Triel*, *Le nouveau Pont de Triel* et celui qui fit la célébrité de son auteur, *Mon Village au bord de l'eau*.

Les fêtes folkloriques et les fêtes religieuses, le bac et la passerelle provisoires, le nouveau pont, le marché des bords de la Seine, furent les sujets que l'infatigable cinéaste a fixés sur la pellicule. Ces films, qui illustrent avec une saisissante vérité la vie de notre petite ville au lendemain de la guerre, constituent d'irremplaçables et précieux témoignages. 60 ans après, c'était pour les plus âgés de l'assistance, un concentré d'émotions qui donnèrent lieu à des échanges multiples et des récits de souvenirs personnels enrichissants venus complémenter des images en noir & blanc.

C'est tard dans l'après-midi que les derniers spectateurs quittaient la salle à regret, non sans avoir partagé le verre de l'amitié et de belles retrouvailles avec leur passé triellois.

Jean-Pierre Houllemare

Que ceux qui n'ont pu assister à la séance se rassurent : ils peuvent apaiser leur déception en commandant le DVD *Les années 1950 à Triel* sur la Boutique du site de TMH.

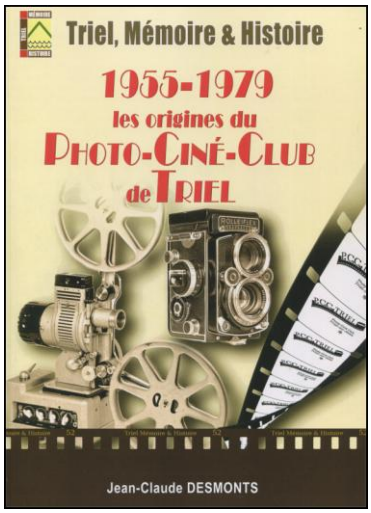
Jean Saloz cinéaste passionné

Qui était Jean Saloz ?
Grâce aux films tournés par un Triellois d'adoption, Jean Saloz, initiateur et Président-Fondateur du Photo-Ciné-club, les nombreux Triellois qui ont assisté à la conférence sur Triel dans les années 50 ont pu revivre quelques moments forts de cette décennie de reconstruction, mais aussi de nombreuses séquences de la vie quotidienne de l'époque. Notre gros bourg actif et commerçant comptait alors moins de 4500 habitants... Le regard de Jean Saloz est celui d'un documentariste qui s'attache à fixer sur la pellicule l'ambiance de la cité, le plus souvent à travers des manifestations festives qui apportent le rythme et le dépaysement, mais aussi et surtout l'attitude de la population, bourgeoises élégantes et affairées ou enfants espiègles mais toujours sages ! Quel que soit le sujet, Jean Saloz fait preuve d'une maîtrise technique qui prouve une grande expérience dans la prise de vue et un goût affirmé pour l'innovation cinématographique.

Naissance du Photo-Ciné-club
En 1955, il agrège autour de lui un nombre significatif d'amateurs et le 27 avril il déclare en Sous-préfecture la création du Photo-Ciné-club dont l'assemblée constitutive se tiendra le 20 octobre suivant ! Tous ces passionnés pratiquent pour leur plaisir un loisir coûteux, mais ils le partagent aussi avec les Triellois, dans le cadre de projections publiques organisées au Cinéma «Le Régional» qui était gracieusement mis à disposition par la propriétaire, Madame Poher, puis en salle municipale.
L'inauguration du nouveau pont fut en octobre 1956 l'occasion d'un reportage sur les derniers moments d'activités de la passerelle construite sur les piles de l'ancien pont à péage, sur les essais de charge et sur la cérémonie d'inauguration citoyenne mais aussi religieuse avec la bénédiction donnée par l'Abbé Guilloux, curé de Triel.

La douceur de vivre à Triel
C'est M. Démange, le Préfet de Seine-et-Oise, évoquant le passé triellois, qui prononcera ces mots : «*Aimable refuge de week-end, Triel n'est déjà plus cela...Les 33 km qui, par voie de fer, la séparent de Paris sont devenus une distance bien courte et il faut à votre administration municipale une vigilance remarquable pour éviter, d'ores et déjà, quelle devienne la cité-dortoir, vocable dont l'énoncé hérisse le bon sens... Sachez conserver le trésor que renferme votre ville : s'il n'est pas celui de Jacques II Stuart...et dont on recherche encore ici la trace, votre trésor, Triellois, quoique plus abstrait rien est pas moins précieux. Il tient en la fraîcheur, la beauté et l'harmonie de votre commune, qui rassemble tant de souvenirs historiques glorieux et réunit dans une même gerbe l'histoire, l'agriculture et l'industrie, le passé et l'avenir, en un mot l'équilibre, cet équilibre qui a fait notre Ile-de-France et qu'il nous faut à tout prix sauvegarder afin que les hommes et les villages demeurent ce qu'ils sont. Votre ville, M. le Maire, restera un des refuges de la douceur de vivre. Soyez remercié de nous avoir conviés à en profiter aujourd'hui si sympathiquement ! »*

Triel, Mémoire & Histoire
Article paru dans le Triel-Info de mars-avril 2019-05-28
Sources : AM - Le Républicain du 25 octobre 1956 - Editions TMH : *1955-1979 Les origines du Photo-Ciné-club de Triel* (Jean-Claude Desmonts)



Le *Photo-Ciné-club de Triel* (aujourd'hui *Clic-Triel)* est l'une des plus anciennes associations de la ville. Il fut créé en 1955 par Jean Saloz, un personnage atypique qui marqua particulièrement les esprits. Cinéaste reconnu de tous, auteur du célèbre *Mon village au bord de l'eau,* Jean Saloz avait l'art de saisir les scènes du quotidien avec sa caméra 16 mm. Son successeur, Jean Paillet, faisait également partie des membres fondateurs. Il fut un président aimé et respecté de tous qui anima le photo-club avec passion et détermination pendant presque trente années. Cette modeste brochure, réalisée à partir de documents d'époque, de photographies et de témoignages, tente de faire revivre les premières années du PCCT, depuis sa création, jusqu'en 1979, date après laquelle nous manquons d'informations sur son fonctionnement. En annexe, sont listées les œuvres cinématographiques et photographiques présentées lors des séances publiques durant cette période. (J.-C. D.)

Conférence

LA POSTE,
de la Poste aux chevaux à la Poste aux lettres

Dominique Lemaître et Daniel Biget, samedi 18 mai 2019

C'est une assistance très attentive d'une soixantaine de personnes qui a suivi cette conférence très attendue sur un sujet certes partagé par toutes les communes françaises, mais particulièrement présent à Triel, qui a eu le privilège de compter deux relais de poste aux chevaux, l'un « officiel » au 139 de la Grande Rue depuis la création du service sur « la route du bas » et l'autre « privé », exercé par l'aubergiste de l'Hôtel de l'Image Saint Martin, en face de la rue Galande, quelques années après le début de la Révolution.

Dominique Lemaître avec sa maîtrise toute particulière de la pédagogie nous a raconté avec force détails l'évolution continue de ces « services publics », de transport de missives, de colis et de voyageurs. Daniel Biget s'est lui consacré à l'évocation de la vie des relais, des conditions de travail parfois proches de l'esclavage et de la fréquentation des relais par toutes les couches de la société, jusqu'aux têtes couronnées qui ont fait halte dans notre cité.

Des descriptions précises ont pu être données sur la composition de nos deux établissements, jusqu'au plan déniché récemment aux Archives Départementales dans les actes de propriété concernés. Un bel après-midi donc d'échanges autour d'un thème d'histoire économique bien sûr, mais aussi et surtout d'une exploration d'un passé pas si lointain et que nos deux conférenciers ont su rendre si proche de nous.

Fidèles à nos traditions, c'est autour d'un verre de l'amitié que les conversations allèrent bon train, presque aussi rapidement que ceux des « chasse-marées » qui, arrivant de nuit de nos côtes normandes, dévalaient dans un train d'enfer notre rue Galande !

Si vous avez manqué ce rendez-vous, rien n'est perdu ! Vous pouvez vous procurer la monographie, abondamment illustrée, à la Boutique TMH en vous connectant sur le site.

J.-P. H.

Entretien avec les auteurs

Le mois de mai touche à sa fin, c'est le moment choisi pour rencontrer Dominique et Daniel car ils doivent avoir tant de choses à dire qu'ils n'ont pas eu le temps de développer dans leur conférence de samedi dernier qu'il faut les faire parler...

Genèse

On commence par l'origine : l'idée d'évoquer La Poste dormait dans les tiroirs de Daniel qui avait conservé un travail de recherches du père d'un certain Clérisse qui traita du sujet il y a plus de 40 ans. Et ce monsieur, qui avait alors 107 ans, les confia à Daniel. Longtemps après, c'est ainsi que ce dernier annonça un jour à Dominique qu'ensemble ils allaient faire conférence et monographie commune !

Deux relais

Exploiter la masse des documents à deux a l'avantage d'ajouter les compétences réciproques… On se met à faire des recherches, d'autres documents surgissent, des lieux sont identifiés…. Et puis procéder à l'indispensable « utilisation de ces découvertes ».

« On a commencé à parler des origines de la poste de Triel et de l'auberge St Martin car il y avait deux relais dans la ville : l'un officiel, l'autre privé. On le savait déjà mais ce fut l'occasion d'évoquer leur fonctionnement : chacun avait ses chevaux qui allaient jusqu'à Rouen et le Havre. Quand ils revenaient ils avaient descendu toute la côte avec leur « camion » chargé à 2 ou 3 tonnes… » Marchandises, passagers…

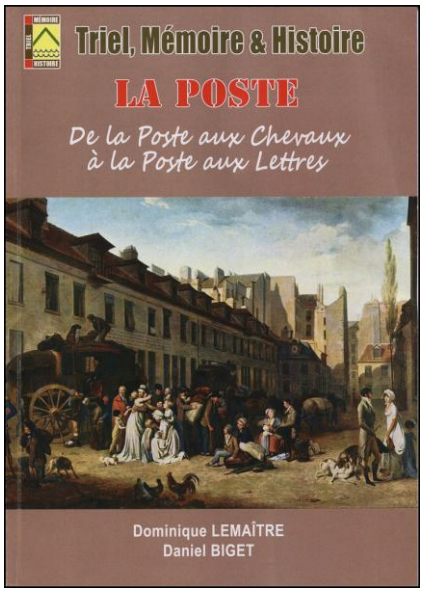
Parmi les voyageurs de nombreuses personnalités se sont arrêtées à Triel « On a même trouvé, dans les registres de la municipalité, la description détaillée de ce qu'il faut faire quand Napoléon passe à Triel : il faut balayer devant sa porte, il faut orner ses fenêtres, s'il passe la nuit on doit illuminer. Il y a aussi tout un cérémonial compliqué à respecter. Les frais engagés ? Ce sont les habitants qui paient tout car c'est un honneur d'accueillir une personnalité et il faut à cette occasion mettre Triel en valeur … »

Les facteurs

« Ils étaient à pied et montaient jusqu'à l'Hautil (3 Km !) et allaient aussi jusqu'aux Grésillons (vers Poissy). Quant à l'argent ils n'en avaient plus sur eux car le mandat avait été inventé dès 1817.»

Les chevaux

« Plutôt petits (ils faisaient 1,30 m au garrot) avec en tête un cheval spécifique, « plus fort que les autres » car il portait le postillon pour diriger l'attelage. Ils avaient tous un nom qui était lié à leur apparence physique et à leur caractère. Ces chevaux appartenaient au Maître de poste. A Triel il y en avait une vingtaine. Après le voyage ils devaient être ramenés à leur relais. Entre les relais, distants d'une vingtaine de kilomètres d'un parcours souvent difficile, les postillons n'avaient le droit de s'arrêter « que pour laisser souffler leurs chevaux ». Seuls les postillons du relais de poste et du *train de marée* avaient le droit de faire galoper leurs chevaux car le transport du poisson avait priorité afin d'aller du Havre à Paris en moins de 24 heures. Ces postillons passaient pour être indisciplinés et insolents. En plus ils avaient une réputation d'ivrognes.



Les Maîtres de poste

C'étaient les véritables patrons des relais. « Ils se succédaient de père en fils ou par *cousinage*. C'était une charge qui apportait beaucoup de privilèges. Par exemple : s'ils servaient du vin, ils ne payaient pas la taxe sur le vin, ils n'avaient pas obligation de loger des *gens de guerre* leurs fils étaient dispensés des obligations militaires. Ces charges se vendaient, aussi ils étaient riches et importants socialement. A Triel certains ont été propriétaires de carrières.

A la Révolution ils perdirent leurs privilèges et leurs obligations furent règlementées (Loi du 19 frimaire, an 7).

Avec l'arrivée du chemin de fer, les relais de postes disparurent progressivement durant la seconde moitié du XIXème siècle. A Triel, le relais avait été racheté par celui de St Germain, il n'y avait plus de présence physique et il ne resta qu'une auberge assez importante. Aujourd'hui il subsiste la remise aux marchandises qui, après maintes transformations, abrite le théâtre Octave Mirbeau. Quant à l'auberge de l'image St Martin elle fut démolie en 1957 emportant ses précieux souvenirs sur l'histoire de la ville. Remplacée quelques années plus tard par l'*Hôtel des postes*, certains s'en rappellent encore…

« Finaliser cette monographie et cette conférence a été,* déclarent Dominique et Daniel, *une expérience intéressante mais frustrante. Il reste encore tant à découvrir, à dire et à écrire sur ce sujet d'après la très grande quantité d'informations récoltées, souvent inédites. » C. B.

Extrait des lois et règlements sur le fait des Postes aux chevaux (Loi du 19 frimaire an 7)

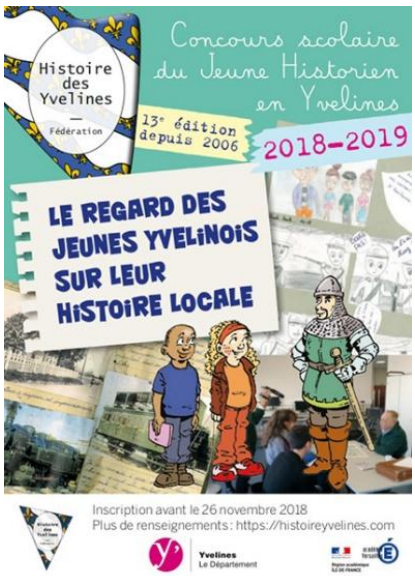
« … Les Maîtres de poste doivent résider à leur relais où leur présence est constamment nécessaire pour y maintenir l'ordre, l'activité et la subordination dont ils répondent personnellement… Ils sont civilement responsables des accidents arrivés par le fait de leurs postillons, ou pour l'emploi des chevaux qu'ils auraient dû réformer…

Les Maîtres de poste ont le choix de leurs postillons… Tout postillon doit être âgé de 16 ans au moins… ils doivent obéissance, non seulement au Maître de poste auquel ils sont rattachés mais encore en ce qui concerne le service aux Maîtres de poste chez lesquels ils se trouvent... »

Hors les murs

Le concours du jeune historien

Une classe de Triel-sur-Seine a remporté
le 1er prix du concours du jeune historien 2018-2019



Comme chaque année, des membres de Triel, Mémoire & Histoire sont intervenus dans différentes classes des écoles de Triel-sur-Seine.

Les thèmes proposés ont été les suivants :
- L'école avec Dominique Lemaître et Danièle Houllemare.
- L'église de Triel-sur-Seine avec Danièle Houllemare et Florence Paillet.
- La gare avec Jean-Claude Desmonts.
- Le pont avec Claude Barouh.
- Histoire de la mairie avec Dominique Lemaître et Danièle Houllemare.
- Marie Bourde, nourrice de Philippe d'Orléans avec Dominique Lemaître et Danièle Houllemare.
- Les commerces avec Florence Paillet.

Notre objectif est de faire connaître l'histoire de Triel-sur-Seine aux enfants des écoles.

Danièle Houllemare et moi-même souhaitions, depuis longtemps, proposer à une des classes des écoles de la ville de participer au concours du jeune historien organisé par la **Fédération « Histoire des Yvelines »** et **l'Éducation Nationale**. Ce projet a intéressé Mme Laumain, rencontrée sur le Forum des Associations » en Septembre 2018.
L'objectif de ce concours est de présenter un dossier qui doit surtout être axé sur l'histoire de la commune.
Conjointement avec Mme Laumain, professeur des écoles d'une classe de CM1 de l'école des Hublins, nous avons choisi comme thème :

« Marie Bourde (1615-1662)
nourrice de Philippe d'Orléans ».

La « Maison de la Nourrice » (à Triel) est l'objet d'une légende. Les vieux triellois pensaient que c'était celle de Perrette Dufour, nourrice de Louis XIV mais c'est une erreur. Documents à l'appui, nous avons démontré que c'était celle de Marie Bourde, nourrice trielloise de Philippe d'Orléans, frère de Louis XIV.
Nous nous sommes donc rendues tous les **jeudis du 22 novembre 2018 jusqu'en février 2019** dans la classe de Mme Laumain, à raison d'une heure par semaine.
Les enfants ont travaillé sur trois thèmes, en exploitant les documents fournis :
- Marie Bourde (1615-1662), nourrice de Philippe d'Orléans.
- La vie des enfants au XVIIe siècle.
- Triel-sur-Seine au XVIIe siècle.

Une visite de la ville le 14 décembre 2018 a permis de rendre l'histoire de Triel plus concrète aux enfants. Ils se sont passionnés pour le sujet : ils ont observé des documents authentiques, les ont déchiffrés, ils ont rédigé des textes et réalisé des dessins.
Le dossier **« Marie Bourde (1615-1662) nourrice de Philippe d'Orléans »** a alors été envoyé à la **Fédération « Histoire des Yvelines »**. Un exemplaire imprimé gracieusement par la Mairie de Triel-sur-Seine a été remis à chaque enfant de la classe de Mme Laumain.

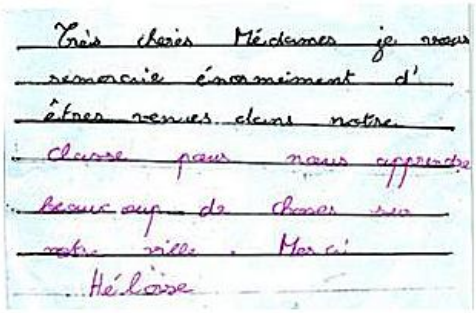
L'expérience c'est avérée très enrichissante pour eux comme pour nous. Ils ont exprimé par des petits mots le plaisir qu'ils avaient eu à travailler avec nous et leur goût pour l'histoire.
Les enfants et leur enseignante espèrent, bien évidemment, être les gagnants du concours.
La communication du palmarès du concours exauce leur vœu. Ils remportent le premier prix du concours du « Jeune historien des Yvelines 2018-2019 » catégorie « Ecole primaire » pour leur dossier **« Marie Bourde, nourrice de Philippe d'Orléans »**.

Représentés par cinq de leurs petits camarades, les enfants de la classe de Mme Laumain récompensés sont : **Leona Alves, Nassim Boukhari, Anaïs Chalah, Maxandre, Dos Santos, Vasile-Armando Ghita, Bastien Le Goff, Lucas Marlier, Mathéo Ribeiro, Alicia Wasiak, Mailis Blondin, Clément Cavaillier, Evenna Charles, Quentin Falourd, Meïssene Harnoufi, Odeline Mainguene, Océane Rabarivelo, Vanessa Rout, Loénie Bouchet-Nicolle, Héloïse Cayla, Clara De Oliveira, Sarah Gatfaoui, Sarah Lamrabat, Gabriel Maladot, Eliott Regule, Valentin Thomazic.**

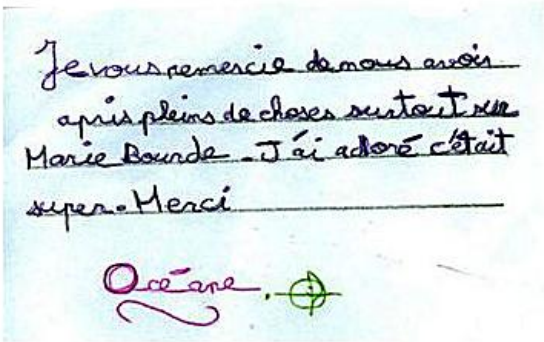
La cérémonie de remise des prix a lieu le Mardi 11 juin à Versailles. Elle sera suivie d'une manifestation de la part de la municipalité, lors de la kermesse le 21 juin. Chaque enfant recevra le livre « Triel-sur-Seine, son histoire, ses légendes dédicacé par Daniel Biget.

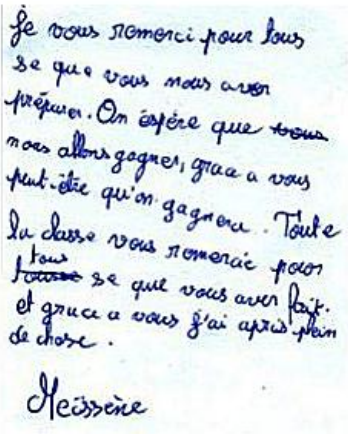
Cette expérience d'accompagnement d'une classe pour le « Concours du jeune historien » a été très enrichissante pour moi et Mme Houllemare. Nous sommes prêtes à la renouveler avec une autre classe d'une autre école de Triel-sur-Seine.

Dominique Lemaître


Trois choses Mésdames je vous remercie énormément d'être venues dans notre classe pour nous apprendre beaucoup de chose sur notre ville. Merci
Héloïse

Nassim
Bonjour merci pour tout l'activité que vous m'avez donner. J'ai aimer passer du temps a apprendre des chose passionnante.
merci dominique
merci daniel

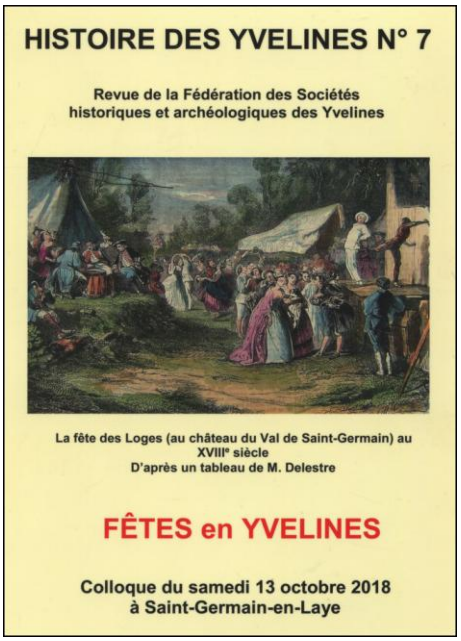

Je vous remercie de nous avoir appris pleins de choses sur Marie Bourde. J'ai adoré c'était super. Merci
Océane.


Je vous remerci pour tous se que vous nous avez préparer. On espère que ~~vous~~ nous allons gagner, grace a vous peut-être qu'on gagnera. Toute la classe vous remercie pour ~~toute~~ tous se que vous avez fait. et grace a vous j'ai appris plein de chose.
Meïssene

Les petits mots touchants des enfants à Danièle et Dominique

Hors les murs

T M H au colloque d'histoire sur les fêtes en Yvelines



La *fédération des Sociétés historiques et archéologiques des Yvelines (*dont TMH fait partie), et *l'association Les Amis du vieux Saint-Germain*, ont organisé samedi 13 octobre 2018 un colloque intitulé : "*Fêtes en Yvelines*".

Après l'introduction par Geneviève Haroche-Bouzinac, professeur de littérature à l'université d'Orléans, présidente du colloque, les intervenants ont consacré leurs interventions aux thèmes suivants :

► la fête des Corps Saints à Saint-Arnoult,

► la fête des cerises à Guernes,

► les fêtes nautiques à Poissy,

► les pardons bretons de Montfort-L'Amaury,

► l'inauguration de la Galerie des batailles à Versailles par Louis-Philippe.

L'après-midi, présidée par Catherine Lecomte, professeur émérite des universités, et secrétaire générale de la fédération des sociétés historiques de Paris et Île-de-France, a été consacrée à :

► une fête princière dans l'île d'Andrésy en 1762,

► la fête de la commune libre du hameau "Petit Montesson" au Vésinet,

► les fêtes révolutionnaires à Montesson et dans les communes voisines (1790-1799),

► la réception de la reine Victoria à Saint-Germain-en-Laye,

► la fête commémorative du centenaire des États-Généraux à Versailles (5 mai 1889),

► la fête des Loges à Saint-Germain-en-Laye,

La conclusion a été assurée par Jean-Noël Amadei, conseiller départemental, au nom de Pierre Bédier, président du Département.

Les actes de ce colloque "Fêtes en Yvelines", dans la revue "Histoire des Yvelines" n°7, sont disponibles à la fédération.

François Boulet, président de la fédération des Sociétés historiques et archéologiques des Yvelines (au centre) s'est prêté à la traditionnelle et souriante photo des participants triellois.

Hors les murs

Les carrières de pierre de Montigny et l'abbaye d'Ourscamp

Des pierres et des Hommes

Découvrir les galeries souterraines majestueuses d'où furent extraits pendant des siècles les blocs de pierre qui ont permis la construction d'édifices grandioses puis visiter à quelques kilomètres les ruines impressionnantes d'une abbaye fondée en 1129, voilà ce qui attendait la vingtaine de Triellois qui vécurent une journée d'immersion dans un autre temps.

Pénétrer dans les carrières de pierre de Montigny à Machemont dans l'Oise c'est être confronté à ce qui reste d'une histoire humaine souterraine et guerrière. A travers tous les vestiges et les témoignages que nous avons rencontrés ici, c'est un site qui nous a replongés dans l'histoire, la grande et la petite, une histoire à la fois proche (la pierre, les habitants et les combattants de 14-18) mais également plus lointaine puisqu'elle débute avec les fossiles du Lutécien et nous rappelle que la mer était ici présente il y a 55 millions d'années... Au dessus de nous « le ciel de carrière a une épaisseur de 20 pieds y compris la terre de recouvrement » qui est cultivée . On se sent écrasés car « les piliers sont faibles et trop peu nombreux pour soutenir le toit des voûtes ». Tout autour de nous d'énormes blocs de pierre nous font ressentir notre petitesse. Nous parcourons le vide. Celui laissé par les générations de carriers qui débitèrent pendant des siècles, avec des outils rudimentaires, des milliers de « pieds cube » de pierre à bâtir par an.

Notre guide fait partie de l'association La Machemontoise créée en 2008 par des bénévoles désireux de sauvegarder le patrimoine de leur village. Ils se sont attachés à restaurer ce site vivant à le préserver, à l'aménager, à l'animer et à relater la vie des familles qui y vécurent à diverses époques de notre histoire. La particularité du site est d'être troglodytique pour une partie, cela grâce aux exploitants qui ont aménagé leurs logements directement dans le calcaire car durant des siècles, cet espace de 8 hectares de verdures et de vestiges patrimoniaux a connu la vie des carriers et de leurs familles. Une population estimée jusqu'à 200 habitants.

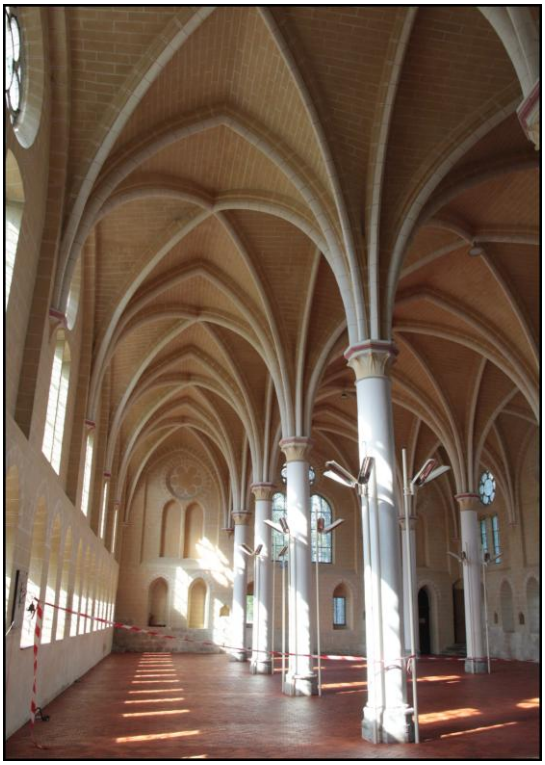
Au cours de la Guerre 14-18, les carrières servirent d'habitats et d'hôpital militaire pour offrir un lieu de repos, de détente, de soins et d'abris à nombre de soldats. De nombreux régiments ont transité par ce site. De nombreux poilus y vécurent toute la guerre. De cette période subsistent des sculptures, des inscriptions, des documents qui en font un lieu de mémoire et de témoignage émouvant.

Vestiges monumentaux et restauration de l'ancienne infirmerie

Après l'extraction des matériaux de construction (la pierre à bâtir) nous visitons un autre lieu magique tout aussi majestueux et grandiose que celui du matin et presque aussi vide ! En effet de l'immense abbaye cistercienne on ne voit plus qu'une ossature en pierres. Mais si la structure architecturale est dépouillée de ses ornements, la présence d'une communauté vivant ici nous est confirmée par la qualité et l'érudition bon enfant du guide qui nous accueille.

Fondée en 1129 par Simon de Vermandois, évêque de Noyon, l'abbaye cistercienne d'Ourscamp se développe rapidement mais située à la limite de l'Ile de France et de la Picardie, dans une région riche en Histoire, elle est la victime des troubles et des guerres qui ravagèrent si souvent la contrée du XIVème au XVIIème siècle. A la fin du XVIIème siècle, les bâtiments étaient tombés dans un si grave état de dégradation qu'il fallut reconstruire la plus grande partie de ceux-ci. On démolit alors les bâtiments trop abîmés, en ne conservant de l'origine que l'infirmerie conventuelle, l'église abbatiale et quelques annexes. Après la période industrielle, la Guerre de 14-18 détruisit la majeure partie de ce qui restait du monastère. Depuis 1941, une nouvelle communauté religieuse, fait revivre la vocation du site.

L'église abbatiale : ce qui fut durant six siècles le cœur de l'abbaye d'Ourscamp est aujourd'hui « de verdure » ; elle compte 102 mètres de longueur, 24 de largeur, 18 de hauteur sous voûte et permettait à toute la communauté, qui au XIIIème siècle comptait environ 400 moines (convers compris), de se réunir pour la prière. Elle fut édifiée entre 1154 et 1201.



En cours de restauration, l'ancienne infirmerie monastique que l'on découvre est un vaste bâtiment construit vers 1240 qui servait d'infirmerie conventuelle. Elle a été transformée en chapelle depuis le début du XIXème siècle après la destruction de l'abbatiale.

Une fois à l'intérieur, on est saisi par la pureté des lignes de l'édifice. Cette vaste salle divisée en trois nefs servait de lieu de convalescence pour les moines. L'ensemble du mobilier actuel est de style classique : le maître-autel de marbre encadre un tableau de Gaspard de Crayer (1640) qui représente Marie, Reine de Cîteaux. Les stalles de style Louis XIII, proviennent d'une chartreuse. Le pavage est en partie d'origine ainsi que la peinture ocre jaune qui recouvre l'appareillage de pierres.

C. B.

Source : Guide de la visite

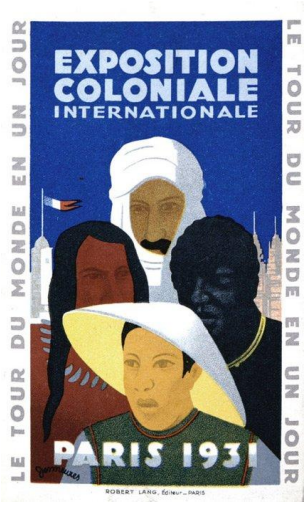
Présence de TMH

TMH au Salon du livre de Maule

Dimanche 25 novembre 2018 TMH a été invitée à présenter ses monographies au 13ème Salon du Livre à Maule. Une biennale créée dans la vallée de la Mauldre par l'ACIME (ASSOCIATION CULTURELLE pour l'INFORMATION de MAULE et des ENVIRONS) qui a réuni, cette année encore, près de soixante auteurs. Un rendez-vous de convivialité attendu par tous, auteurs et lecteurs. Et une occasion pour Jean-Claude Grignon et Claude Barouh (photo) de présenter les publications de TMH. Guy de Maupassant, le solitaire de Triel, Sur les pas d'Emile Zola à Triel, Le Corbusier, ombres et lumières, Les expositions universelles et coloniales de Paris et Du Halage au container, chroniques fluviales et batelières sont les ouvrages qui ont intéressé un public curieux et qui a permis d'aller à la rencontre d'autres associations historiques et d'écrivains venus dédicacer leurs ouvrages. C.B.

Expositions & conférences

Des expositions de longue durée à la bibliothèque municipale de Triel, relais culturel indispensable, ont prolongé celles, ponctuelles, présentées lors des conférences. C'est ainsi que, courant décembre, a eu lieu l'accrochage des panneaux illustrant les différentes **expositions universelles et coloniales à Paris.** On ne regrettera pas que deux des plus belles réalisations de 1900, les Grand et Petit Palais aient évité de justesse la destruction voulue par **Le Corbusier**, désireux d'implanter à leur endroit un musée du XXème siècle. Or, courant avril, toujours à la bibliothèque, fut installée, après une précédente conférence, une exposition sur les théories et sources d'inspiration ainsi que sur l'œuvre (maisons individuelles, habitats collectifs et ville) de cet architecte-urbaniste mondialement connu.



Pendant l'année 2018/2019, ces deux sujets de conférences ainsi que celle sur les Monuments aux Morts ont été traités à l'Université Populaire de Poissy. F. D.

Devant un public averti et passionné, sur le site de l'aérodrome de Saint Cyr l'Ecole, Jean-Claude Desmonts a présenté sa conférence **Lambert et Tissandier** puis le 10 mars c'est Danièle Houllemare qui a proposé **L'aventure Latécoère**. D. H.

35 panneaux pour illustrer l'histoire de Triel

Chaque ville est un ensemble situé dans l'espace et dans le temps. Si la géographie permet d'en localiser l'emplacement y compris celui de ses édifices existants (état présent) ou disparus (traces, archives) sa situation dans le temps (histoire) est plus compliquée à exprimer puisque par définition le temps est changement. Il n'existe plus ou pas encore. Pour réaliser les 35 panneaux du circuit historique il a donc fallu mettre des limites. C'est le temps historique. Un choix qui permet de décrire le lieu, les personnes, quelques fragments de leur histoire et pour ceux qui veulent en savoir plus un lien (QRCOD) vers une base de données qui pourra s'enrichir au fur et à mesure des découvertes.

Personnages célèbres (Emile Zola, Octave Mirbeau, Guy de Maupassant…), sites chargés d'histoire (Eglise St Martin, auberges, chantier naval…) ou sites plus ou moins naturels (points d'eau, agriculture…) c'est un quasi inventaire de ce qu'il faut avoir vu ou appris sur Triel-sur-Seine que l'association Triel, Mémoire & Histoire met à la disposition des promeneurs, des badauds et de tous les curieux d'Histoire ou d'histoires et des autres.

C. B.

Harmonieusement répartis sur le territoire de la commune, ici dans la nature, (La mare, le bois de l'Hautil) , là au cœur de la ville (Senet, l'Auditoire, le Pont...), sur la rive gauche (La Seine autrefois, Le pont aux chèvres…), le parcours historique de découverte du patrimoine triellois couvre 6 quartiers :

Le Centre-bourg : C'est le centre historique de Triel-sur-Seine, il s'étend entre les berges de la Seine et l'ancienne route de Paris à la Normandie, qui compta deux relais de poste.

Le hameau de Pissefontaine : C'était une commune libre avant la Révolution, cette ancienne seigneurie vous ouvre ses ruelles sinueuses et le bâti, témoin de son riche passé agricole.

Cheverchemont : Véritable balcon établi en haut du coteau, il domine la vallée et offre à ses villas l'un des plus beaux panoramas vantés par de nombreux écrivains.

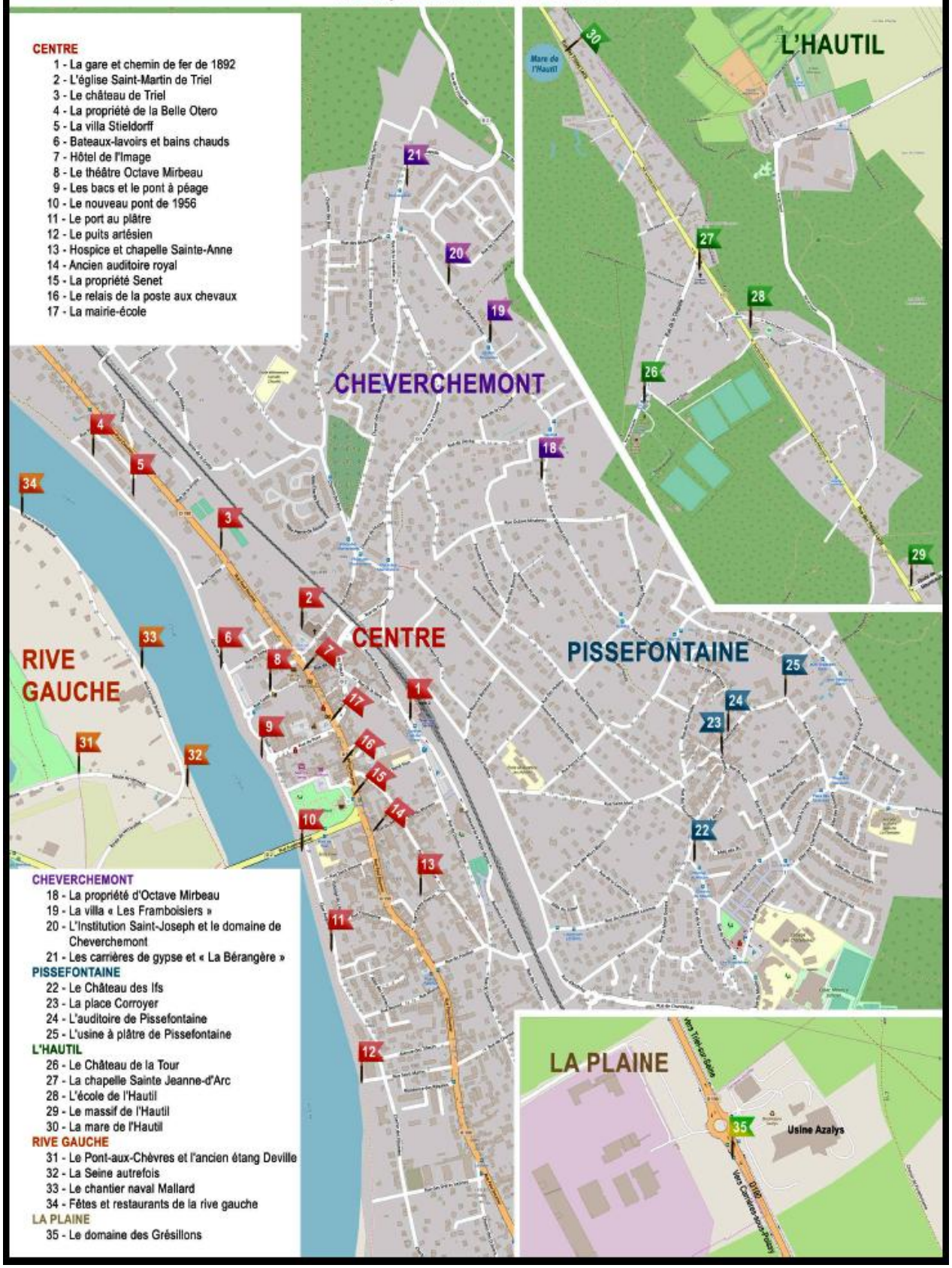
Le hameau de l'Hautil : Entièrement implanté sur le plateau de *L'Hautie* (nommé ainsi sous l'Ancien Régime), c'était autrefois des pâturages, aujourd'hui devenu un massif forestier ; son sous-sol fut exploité pendant des siècles pour sa pierre meulière et son gypse, la pierre à plâtre.

La Rive Gauche : Lieu privilégié pour des promenades bucoliques et le développement des loisirs nautiques, elle compta aussi quelques restaurants réputés. On y profite de la plus belle vue sur le coteau de Triel.

La Plaine : Constituée de terres pauvres, elle devint maraîchère avec l'arrivée des eaux d'épandage à la fin du XIXème siècle. Alors qu'elle est depuis longtemps polluée, son devenir est aujourd'hui lié à l'écologie et aux différentes filières de recyclage.

PARCOURS DE DÉCOUVERTE DU PATRIMOINE TRIELLOIS

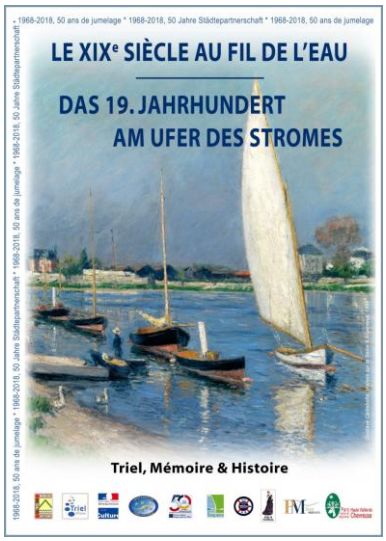
TRIEL, MÉMOIRE & HISTOIRE



Festivités

Le jumelage Seligenstadt -Triel fête ses 50 ans

TMH a rendez-vous avec *Madame*



15 septembre 2018. Temps superbe. Une Seine calme. Triel en fête s'anime tôt le matin. Nos lointains voisins d'outre-Rhin sont venus nombreux. Le Cinquantième anniversaire du jumelage entre Triel-sur-Seine et Seligenstadt va être commémoré. L'an 1968 est resté dans les souvenirs et la joie de se retrouver, de se rencontrer semble être restée intacte.

Au bord de l'eau, rive gauche, juste en face du Chantier naval de M. Mallard, une structure de toile blanche abrite, bien alignés, des séries de documents anciens qui vont attirer une multitude de visiteurs. Grands et petits discutent, s'interrogent : qu'expose-t-on ? Qui est présent ? Pourquoi cet enthousiasme ? Et ces vidéos c'est quoi ? Dès le premier coup d'œil la réponse éclaire les visiteurs, les exposants expliquent : c'est Guy de Maupassant qu'on honore ! A l'initiative de TMH le séjour du grand écrivain en 1889 à la villa Stieldorf est évoqué avec des vraies photos d'époque !

Avec des cartes postales anciennes du Triel de jadis sont montrés : la maison qu'il habita, ses amis et voisins, leurs activités et surtout sa passion : le canotage ! A cette occasion et pour recréer cette ambiance Belle Epoque, une des barques de l'écrivain qui navigua réellement ici en son temps, a été convoyée depuis Chatou par l'association SEQUANA qui l'a construite. Fière réplique de son ancêtre, elle sera la vedette de l'évènement et la foule ne s'y est pas trompée. Tout le monde est là pour assister à sa mise à l'eau… Mais ce n'est pas tout ! Un sosie (plus vrai que nature !) de l'écrivain embarque avec deux amies très chères : l'une habillée de blanc représente la première femme du musicien Georges Bizet, la seconde, habillée de noir joue un autre rôle, celui de la petite-fille de l'écrivain Alexandre Dumas père… Un jeu ? Non. Mais la reconstitution d'une photo d'époque qui représente cette scène immortalisée par le comte Primoli, un ami italien de Guy de Maupassant.

Quel choc d'assister à ce spectacle incroyable, à ces allers-retours sur fond de paysage triellois, joyeusement animé par les voiliers du Yacht-club tout proche, dans une ambiance musicale de chansons populaires que tous les assistants reprennent en chœur.

Les photos de référence qui ont servi à la reconstitution ont été agrandies et sont exposées sous la tente non pas *pour le plaisir des yeux* mais pour que chacun découvre l'aspect de cette rivière qui nous est familière et puisse aussi voir le vrai Guy de Maupassant hors des portraits très connus et figés que les photographes de l'époque nous ont transmis.

Ce clin d'œil à l'Histoire bien dans la vocation des associations TMH et SEQUANA a atteint son but. Quelle foule ! En effet, le déplacement en valait la peine car il a permis aux visiteurs, étonnés mais ravis, de charger dans leur *boîte à souvenirs* une rencontre avec *Madame* devant ce chantier Mallard qui a vu passer depuis plus d'un siècle, tant d'évènements nautiques…

Ah ! J'oubliais ! *Madame*, c'est le nom de la barque !

NB : L'ouverture de la manifestation était assurée par le Ski Nautique de Triel, que ses participants soient ici remerciés. Ils ont apporté une note d'émotion au regard de ces drapeaux allemands, européens et français fièrement déployés au-dessus du fleuve.

Merci au musée de la Vallée de Chevreuse pour le prêt du film sur la promenade de Maupassant, et à l'association Arts et chiffons pour sa belle figuration.

Claude Barouh

MADAME
MADAME

sir...Plaisir des jeux...Plaisir des jeux....Plaisir des jeux...Pl

ÉTYMOLOGIE par Françoise D.

CHÂTEAU

Photo n°1

Photo n°2

Le mot **CHÂTEAU** vient de castellum forteresse, ville fortifiée qui vient de castrum, retranchement, castra le camp romain. Dans Paris, près de la Seine, une station de métro et une place sont sur le lieu même d'une des principales prisons de Paris (**photo n°1**) où furent enfermés le poète Villon et le brigand Cartouche. Elle contenait une morgue pour les noyés et les cadavres retrouvés dans les rues. Elle fut détruite en 1802. ..

Donnez le nom de cette prison : . . . . . .

Photo n°2 : Où se trouve la partie d'un navire appelée **château** ?

◯ à la proue ?

◯ à la poupe ?

AUDITOIRE

Barrer le mot <u>ne venant pas</u> du latin ***audire*** (écouter, entendre) :

- audience
- audit
- audace
- audimat
- inaudible
- inouï

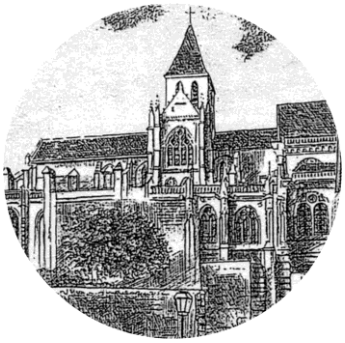
A quoi servait l'auditoire à Triel (photo) ?

◯ - À écouter les habitants lors des débats et des décisions à prendre ?

◯ - À écouter les troubadours ?

◯ - À écouter les doléances des malades et à les soigner ?

ÉGLISE



Un mot latin peut donner un mot savant proche du mot originel et un mot populaire plus éloigné.

Exemple : décimam (dixième) :

mot savant décimal, mot populaire dîme.

Chercher le mot <u>populaire</u> concernant une église : . . . . . .

mot latin	mot savant	mot populaire ?
⇩	⇩	⇩
navem = navire	navire	. . . . .
capitis = tête	capitaine	. . . . .

PHOTOS D'UN LIEU A L'AUTRE par Claude B.

Parmi les 7 photos suivantes une seule n'a pas été prise à Triel. LAQUELLE ?

‹ Un site industriel

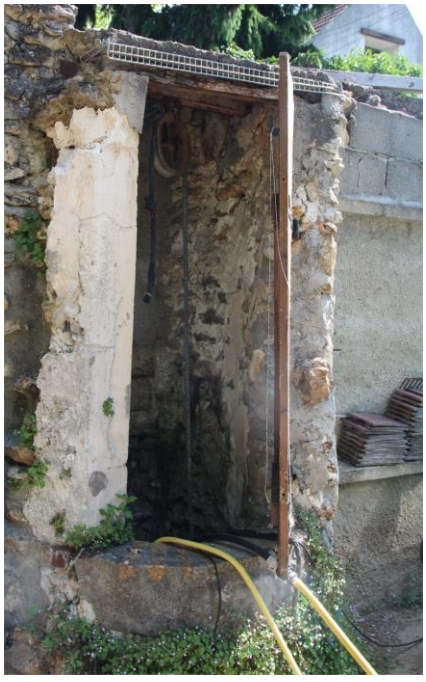
Un pont sur la Seine ›

‹ Des raisins dans un vitrail

Un étang ›

‹ De bien curieuses ruines

Mais c'est un lavoir ! ›



‹ Un puits

REPONSES AUX JEUX

Réponses pour le jeu Etymologie

- Le Châtelet. Etait une prison parisienne.
- Le château est, à la poupe d'un navire, la partie occupée par les officiers.
- Audace ne vient pas du latin *audire*.
- L'auditoire permettait d'écouter les habitants lors des débats.
- Le mot populaire pour une église est chapiteau.
- Le mot populaire pour un navire est nef.
- Le mot populaire pour capitaine est chef.

Réponses pour le jeu Photos d'un lieu à l'autre

C'est la photo n°4 qui n'a pas été prise à Triel.

1 - Un site industriel : l'usine du SIAAP dans la plaine de Triel-sur-Seine.
2 - Un pont : Le pont à Triel inauguré en 2003.
3 - Un étang : L'étang Cousin dans la plaine de Triel-sur-Seine.
4 - Des raisins dans un vitrail de l'église d'Andrésy.
5 - De bien curieuses ruines : celles de l'ancienne usine du Bois Roger
6 - Mais c'est un lavoir ! : appelé la fontaine des Baigneux. il est situé rue Paul Doumer à la limite de Vaux.
7 - Un puits : il est situé à Pisseloutaine impasse des Cerisaies.

TRIEL, MEMOIRE & HISTOIRE

Association historique de Triel-sur-Seine,
régie par la loi de 1901 est déclarée au J. O. du 17 juillet 2008 sous le n° 1701.
Affiliée à la Fédération des Sociétés Historiques et Archéologiques des Yvelines
Histoire des Yvelines

Site Internet : http://trielmemoirehistoire.fr
Adresse : 26, rue des Créneaux, 78510 Triel-sur-Seine.

Septembre 2019 **Prix : 2 €**